

LES PAYS DES SUDÈTES ET L'OCCIDENT ALLEMAND DANS LES TEMPS MODERNES

Adam Wandruszka

Plus que pour tout autre pays d'Europe, le sort du Pays des Sudètes se décida sur les champs de bataille: bataille de Mohács en 1526, de la Montagne Blanche en 1620, Guerre de Silésie et Guerre de Sept Ans (1740—45 et 1756—63), bataille de Königgrätz en 1866, enfin les deux grandes Guerres Mondiales. Et même en ce qui concerne les combats livrés sur le propre sol de la Bohême, les pays de la couronne de Saint Wenceslas furent bien plus objets plutôt que sujets de l'enjeu. La révolte de Bohême elle même, en 1618—1620, fut enfin de compte réglée par des armées étrangères et des généraux étrangers.

Dès le début, les liens sont très étroits avec l'Occident allemand. Ferdinand Ier, qui fut élu roi de Bohême après la bataille de Mohács en 1526, est élu également roi romain germanique dans la Cathédrale de Cologne, le

5 Janvier 1531, du vivant même de son frère l'Empereur Charles Quint. Et, à partir de ce moment jusqu'à la fin du Saint-Empire Romain Germanique en 1806, "la couronne romaine se superposa toujours à la couronne de Bohême." Dans les grands conflits politiques-religieux, les deux partis, princes et "états" (de la société), catholiques et protestants, ont toujours trouvé aide et protection dans les pays occidentaux, dans l'Occident allemand auprès de leurs pairs dans la société et de leurs frères en religion. Ceci d'autant plus que la grande noblesse allemande ou tchèque qui vivaient en Bohême se sont toujours senties de naissance égale à la noblesse de l'Empire et avaient toutes sortes de liens avec elle. L'absolutisme contre-reformateur victorieux des Habsbourg s'est servi, pour le rétablissement de la religion catholique et pour la réorganisation du pays, d'hommes du dehors: à côté d'Italiens et d'Espagnols, d'hommes venus de l'Occident allemand (prêtres, moines, mais aussi fonctionnaires et nobles lors de la reconstitution de la noblesse de Bohême à partir de 1620). Un exemple pris à une époque plus tardive est celui du prince Kaunitz-Rietberg, issu de la noblesse de Bohême par la lignée paternelle et de la noblesse de Westphalie du côté maternel. A la suite de la guerre entre Frédéric le Grand et Marie-Thérèse, le pays des Sudètes marqué jusque là par une tension ouest-est en subit une autre, celle-ci nord-sud. Au siècle des Lumières, la Bohême fut "le pays classique des idées nouvelles en Autriche." (Ed. Winter), tandis qu'à l'époque napoléonienne, les stations thermales de Bohême, qui jouissaient d'un grand renom, (Goethe s'y rendait chaque année) devinrent le lieu de rencontre des hommes d'état, des militaires et des diplomates prussiens et autrichiens; et c'est là que fut mise sur pied la grande coalition contre Napoléon. Bien que, en 1815 les pays de la couronne de Saint Wenceslas continuèrent à faire partie de la Confédération allemande, et bien que les relations se soient intensifiées avec l'industrialisation; la célèbre lettre de refus adressée par František Palacký à l'Assemblée nationale de Francfort en 1848 et qui signifiait, du moins pour l'élément tchèque de la population, la désolidarisation politique, préféçait la séparation explosive de 1866.